

Le sacre : un rite millénaire

Disciplines, classes et programmes

Histoire, seconde : la Révolution et les expériences politiques en France jusqu'en 1851

Objectifs pédagogiques

- Rappeler le contexte historique : le rite monarchique et ce qu'il représente,
- Mettre en relief les références implicites à cette tradition présentes dans le tableau de David et dans la cérémonie du sacre de Napoléon.

Le sacre : définition

Le sacre est la cérémonie qui accompagne le couronnement d'un souverain. C'est un rituel de pouvoir, c'est-à-dire « un langage conceptuel qui permet de déterminer les comportements en présence d'objets sacrés, de réaffirmer des différences, de créer le consensus politique »¹, au même titre que les funérailles royales ou encore les remises d'armes. Mais il se distingue par sa portée symbolique de premier ordre.

Le sacre : rappel historique

- Le rite du sacre apparaît dans l'Occident médiéval chez les Wisigoths d'Espagne, au VIIe siècle. En « France », les souverains mérovingiens ne recourent pas à de tels rites sacrés, tirant essentiellement leur charisme de leurs faits d'armes. Toutefois, l'immixtion des clercs dans les pratiques symboliques de pouvoir se fait de plus en plus manifeste à partir de leur conversion au catholicisme.
- Une grande rupture se produit en 751, lorsque le second souverain carolingien, Pépin le Bref, se fait sacrer. La consécration est effectuée par le pape, qui perdra cette prérogative au milieu du IXe siècle au bénéfice de l'archevêque de Reims.
- Mais c'est sans doute avec Charlemagne que le rite prend le plus de sens. Le souverain, soucieux de concrétiser son rêve de restauration de l'Empire romain d'Occident, convainc le pape Léon III d'organiser une cérémonie de couronnement affirmant avec éclat la double puissance, temporelle et spirituelle, de l'Empereur. La cérémonie a lieu le 25 décembre 800 dans la basilique Saint-Pierre. C'est le pape qui dépose sur la tête de Charlemagne la couronne impériale. Puis la foule, conformément à la tradition monarchique, acclame « Charles couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains ». Double motif de rage pour Charlemagne, qui aurait souhaité se couronner lui-même et ne pas avoir à attendre l'intervention papale pour entendre l'assistance le reconnaître empereur. Une querelle entre l'Empire et la Papauté qui ne fait que débiter... et dont on trouve une résurgence, ou un écho, dans le refus par Napoléon de laisser Pie VII accomplir les gestes les plus décisifs de son sacre.

¹ Régine Le Jan, in CONTAMINE, Philippe (dir.), *Histoire de la France politique : le Moyen Age. Le roi, l'Eglise, les grands, le peuple, 481-1514*. Seuil, 2002, p.53.

- Le rite se perpétue ainsi jusqu'à la Révolution, connaissant très peu de modifications majeures (à l'exception de variantes circonstancielles).

Le sacre : déroulement de la cérémonie

Entre le VIIIe et le XIIIe siècle, le rituel a subi dans ses modalités un certain nombre d'évolutions avant de se stabiliser.

- Il se déroule dans la cathédrale de Reims, en présence des élites laïques et ecclésiastiques et de représentants des différents états de la société. Notons que Napoléon préfère choisir Notre-Dame de Paris pour sa localisation dans la capitale.
- La première phase est celle du serment, par lequel le souverain s'engage à protéger l'Eglise et le peuple. Elle est suivie de la remise d'une épée et d'éperons (insignes chevaleresques). Vient alors la réception de l'onction, imitée de l'onction sainte des rois de l'Ancien Testament.
C'est la présence à la cathédrale de Reims de la sainte Ampoule (qui renvoie au baptême de Clovis, lors duquel une colombe aurait apporté ce baume sacré pour pallier l'absence de chrême) qui explique en grande partie le quasi monopole de ce lieu sur les cérémonies de sacre.
- Le souverain reçoit ensuite les trois habits (tunique, dalmatique et manteau royal) qui marquent son entrée dans la hiérarchie ecclésiastique, puis l'anneau, le sceptre et la main de justice. Après le couronnement du roi, c'est au tour de la reine d'être sacrée.
- Le cérémonial se termine sur l'acclamation par la foule, suivie d'une messe. S'y ajoute, à partir du XIVe siècle, le toucher des écrouelles : par ce contact physique avec les scrofuleux, le roi exerce le pouvoir thaumaturgique conféré par l'onction.

Le sacre : le sens d'une pratique

- Par le rite du sacre, le roi se trouve placé sous protection divine. Il s'agit donc d'une investiture religieuse destinée non pas à légitimer le souverain, encore moins à l'instituer comme tel, mais à lui conférer une grâce dont lui seul et la reine peuvent se prévaloir.
- L'historien allemand Ernst Kantorowicz avait avancé dans les années 1950 une théorie aujourd'hui en partie critiquée mais non dénuée de fondement : le sacre était selon lui l'expression de l'existence de « deux corps du roi », l'un naturel et mortel, l'autre – instauré par le sacre – mystique, politique et éternel.

Suggestions pédagogiques

- Faire rechercher aux élèves des informations sur le sacre de Charlemagne :
 - o En quoi Napoléon s'en inspire-t-il ?
 - o En quoi s'en distingue-t-il ?
 - o Quels objets retrouve-t-on à l'identique ?
- Rechercher des informations sur les autres techniques de mise en scène du pouvoir utilisées par Napoléon. S'adressent-elles à des sujets ou à des citoyens ?
- Comparer ce type de rituel avec les rituels politiques révolutionnaires et républicains. Quelles sont les différences majeures ?